Vallée de l'Orkhon (Mongolie)

No 1081 Rev

1. IDENTIFICATION

État partie : République populaire de Mongolie
Bien proposé : Paysage culturel de la vallée de l'Orkhon
Lieu : Région de l'Orkhon-Kharkorin

Date de réception : 9 janvier 2002

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *site*. Aux termes du paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial*, il s'agit aussi d'un *paysage culturel*.

Brève description :

La zone proposée pour inscription comprend de vastes pâturages de chaque côté de l'Orkhon, au sein duquel se trouvent plusieurs vestiges archéologiques et cinq grands monuments, dont Karakorum, la capitale du vaste empire mongol de Gengis Khan.

Ensemble, ces vestiges reflètent les liens symbiotiques entre les sociétés pastorales nomades et leurs centres administratifs et religieux, et l'importance de la vallée de l'Orkhon dans l'histoire de l'Asie centrale sur les deux derniers millénaires. Les herbages demeurent des pâturages encore utilisés aujourd'hui par les bergers nomades de Mongolie.

2. LE BIEN

Description

Le paysage culturel de la vallée de l'Orkhon se trouve en Mongolie centrale, à quelque 360 kilomètres au sud-ouest d'Oulan Bator, la capitale. Le site couvre environ 121 967 hectares, le long de l'Orkhon. Il est entouré d'une zone tampon d'environ 61 044 hectares s'étendant jusqu'à la ligne de partage des eaux de la vallée. Le vaste territoire de la Mongolie, qui couvre quelque 56 millions de km², se compose à plus de 90 % de hauts pâturages ou de déserts, à une altitude moyenne d'environ 1 500 mètres. La population est clairsemée, puisque le pays ne compte que 2,7 millions d'habitants, dont la majorité sont encore aujourd'hui des bergers. Le climat est rigoureux, avec des hivers rudes et secs, et des pluies limitées à 20 cm en moyenne par an. L'eau est une denrée rare et les vallées

fluviales sont donc d'une grande importance : elles sont l'axe de divers peuplements.

En Mongolie, la perception du pastoralisme nomade – le pâturage de chevaux, de moutons, de chèvres, de vaches et de chameaux – va bien au-delà des demandes techniques objectives de la vie pastorale : il est révérent et glorifié comme le cœur de la culture mongole.

La culture nomade mongole s'inscrit dans une culture pastorale nomade particulière bien plus vaste, commune à bien des peuples autres que les Mongols et s'étendant dans toute l'Asie centrale. Sur les deux derniers millénaires, ces cultures nomades, via des liens économiques, politiques et culturels, ont eu un impact immense sur les cultures sédentaires avec lesquelles elles sont entrées en contact en Asie et en Europe.

Les bergers nomades passaient leur vie à accompagner leurs troupeaux d'un pâturage à un autre, couvrant parfois en une année de très longues distances. Leur travail et leurs mouvements sur le territoire étaient strictement réglementés et contrôlés par rapport à la désignation et à l'utilisation des pâturages, aux droits territoriaux et aux unités sociales. Ces déplacements étaient ponctués de points fixes, qui pouvaient être des villes, des centres de gouvernement, d'artisanat, de négoce et de commerce, ou des sites religieux, comme des temples et des aires funéraires. La densité de ces points fixes variait énormément dans les vastes steppes eurasiennes.

Le paysage culturel de la vallée de l'Orkhon est mis en avant comme l'une des régions de Mongolie où les liens entre pastoralisme nomade et peuplements associés sont les plus évidents, où l'on trouve des vestiges en grande quantité et, surtout, où ces vestiges sont d'importance nationale et internationale. La vallée de l'Orkhon était au centre du trafic entre les steppes d'Asie, et est devenue la capitale de l'empire ouïgour puis de l'empire mongol, décrit dans le dossier de proposition d'inscription comme « le plus grand empire que le monde ait jamais connu ».

Le site proposé pour inscription enjambe l'Orkhon, qui coule vers le nord, jusqu'au lac Baïkal de l'autre côté de la frontière avec la Russie. La vallée fluviale, large et peu profonde, apporte de l'eau et un abri, critères essentiels pour tenir le rôle d'étape sur les anciennes voies marchandes traversant les steppes, telles que celle que l'on appelle aujourd'hui la « Route de la soie », et pour devenir le centre de deux des grands empires d'Asie centrale.

Plus particulièrement, la vallée offre des témoignages de :

- Les sites mémoriaux turcs des VIe-VIIe siècles
- La capitale ouïgoure des VIIIe-IXe siècles de Kharabalgas
- La capitale mongole des XIIIe-XIVe siècles de Karakorum
- Le plus vieux monastère bouddhiste mongol, qui subsiste à Erdene
- Le monastère de l'ermitage de Tuvkhun
- Le monastère occidental de Shankh

- Le palais de la colline de Doit
- Les anciennes villes de Talyn dorvoljin, Har bondgor, et Bayangol am
- Les pierres aux cervidés et les anciennes tombes
- Les montagnes sacrées de Hangai Ovoo et Undor Sant
- La longue tradition de pastoralisme nomade

Les monuments principaux sont ouverts au public.

- **Les sites mémoriaux turcs de Khosho Tsaidam :**

Situés dans la vallée du Tsaidam, le long de la rive occidentale de l'Orkhon, ces deux monuments commémoratifs associés à l'empire turc, datant du début du VIII^e siècle, ont été érigés à la mémoire de Bilge Khan et de Kultegin, un politicien et son frère cadet, commandant en chef des armées. On note deux autres monuments commémoratifs plus petits et un cinquième qui vient d'être mis au jour.

On connaît une multitude de vestiges turcs dans ce qui était jadis le vaste empire turc, s'étendant de la Chine (les Turcs avaient assiégé la ville qui est aujourd'hui Xi'an) à l'est, jusqu'à l'Iran actuel à l'ouest. Il n'y a cependant qu'en Mongolie que l'on a trouvé les sites mémoriaux de rois, de seigneurs et d'aristocrates. Ceux de Khosho Tsaidam sont les plus grands et les plus impressionnants monuments de leur genre. Ils se composent d'énormes tables de pierre verticales, portant des inscriptions dans le style runique turc caractéristique, la première langue d'Asie intérieure connue, qui fut pour la première fois déchiffrée en 1893 et qui révéla beaucoup sur la culture turque.

Le mémorial de Bilge Khan est entouré de murs d'enceinte. La pierre gravée présente un dragon sculpté en haut et, sur l'une de ses faces, un bouquetin sculpté, l'emblème des khans turcs. La dalle est montée sur une tortue gravée dans la pierre. On a trouvé à côté une magnifique sculpture d'un homme et d'une femme assis en tailleur, peut-être le Khan et sa reine.

Le mémorial de Kultegin, lui aussi édifié, à l'origine, sur une tortue en pierre, est également entouré d'une enceinte, avec des murs couverts d'adobe blanc et décorés à l'intérieur d'images colorées. Des fragments de figures sculptées, peut-être le Khan et sa femme, ont aussi été retrouvés. On trouve dans les deux enceintes la trace de la présence d'autels.

Les sites ont pour la première fois été mis au jour en 1889. Depuis 2000, des archéologues mongols et turcs collaborent pour fouiller et étudier la zone. Des clôtures de protection ont été érigées autour du site et un bâtiment construit pour abriter les objets récupérés et les travaux des chercheurs.

- **Ruines de Kharabalgas :**

Kharabalgas était la capitale de l'empire ouïgour, qui gouverna la région pendant une centaine d'années aux VIII^e et IX^e siècles. Elle était non seulement la capitale administrative mais aussi un pôle commercial et culturel

pour le vaste réseau de l'empire en Asie et en Europe. La grande ville fortifiée, d'une superficie de 5 km², était une étape importante le long de la Route de la soie, et comprenait dans ses murs un palais, des baraquements militaires, des magasins, des temples, des monastères, ainsi que des quartiers d'agriculteurs et d'artisans.

Les Russes ont étudié les ruines du palais en 1889. Les vestiges des remparts de la ville et des bâtiments en terre battue sont demeurés intacts depuis les fouilles partielles conduites par des archéologues russes en 1949. On a peu avancé dans le déchiffrement des découvertes, parmi lesquelles des tablettes de pierre gravées dans l'écriture ouïgoure, basée sur l'alphabet de Sogd, dont certaines ornées de motifs de dragons.

- **Ruines de Karakorum :**

Karakorum a été fondée comme centre de l'empire mongol de Gengis Khan en 1220. Elle en est demeurée la capitale jusqu'à la fin du XIV^e siècle. À Karakorum, Gengis Khan a accueilli de nombreux représentants étrangers venus des territoires qui sont aujourd'hui l'Irak, l'Arménie et la Géorgie à l'ouest, de l'Inde, de la Chine et de la Corée.

Des fouilles ont eu lieu par intermittences à Karakorum depuis la fin du XIX^e siècle. Il ne reste que peu de vestiges au-dessus du sol.

Depuis 1999, des archéologues mongols et allemands conduisent des fouilles communes qui ont donné des résultats remarquables, puisque des vestiges de palais, de portes d'enceinte, d'ateliers et de rues pavées ont été identifiés. Les objets mis au jour comprennent des fragments d'objets domestiques, ainsi que des reliques associées à l'Islam et au christianisme nestorien.

On a maintenant établi que la ville s'étendait sur quelques 64 km². Construit sur des fondations élevées, le palais du Grand Khan, Ögödei (fils de Gengis) présentait un toit couvert de tuiles rouges et vertes supporté par 64 colonnes de style oriental. À l'intérieur, le sol était pavé de tuiles en céramique verte, les murs ornés de fresques vertes ; on trouve des traces de sculptures décoratives.

- **Monastère d'Erdene Zuu :**

Le bouddhisme s'est étendu dans tout l'empire mongol au XIII^e siècle, devenant religion d'État en 1586. Le monastère d'Erdene Zuu était le premier monastère bouddhiste établi en Mongolie au sud de Karakorum à la fin du XVI^e siècle. Le monastère est entouré d'un mur agrémenté de 108 *subargans* (stûpas) blancs. Le mur renfermait à l'origine 62 structures, disposées selon le schéma des villes et des palais mongols. Quarante-quatre d'entre elles ont été détruites suite à l'avènement des idéologies athées entre 1937 et 1940. Les 18 bâtiments subsistants sont en cours de restauration, 3 comme lieux de culte et les autres comme musées.

- **Monastère de l'ermitage de Tuvkhun :**

Ce monastère, qui se dresse dans un décor spectaculaire, au sommet d'une colline à 2 600 m au-dessus de la mer avec une vue magnifique sur les pâturages, est né des grottes de méditation, des grottes naturelles où se recueillaient les ermites.

Au XVIII^e siècle, Ondor Gegeen Zanabazar, l'un des descendants de Gengis Khan, révéralisé comme le créateur de la version mongole du bouddhisme tibétain, construisit le monastère de l'Ermitage autour des grottes. Le monastère généralisa des images du Bouddha assez différentes de celles de l'Inde et du Tibet.

Comme le monastère d'Erdene Zuu, le monastère de l'Ermitage de Tuvkhun a subi des destructions entre 1938 et 1940. Tous les principaux bâtiments ont été démolis, seules les grottes de méditation et deux puits ayant survécu. Le monastère a été partiellement reconstruit dans les années 1990, d'après les témoignages photographiques et à l'aide de méthodes et de matériaux traditionnels.

- **Le monastère occidental de Shankh :**

Situé au bord de la Harz, ce monastère date de 1654. Huit temples lui furent ajoutés entre 1774 et 1885. Il fut particulièrement remarqué pour une cérémonie associée à l'étendard de Gengis Khan. À l'instar d'autres monastères, il fut en grande partie détruit en 1937, avec des travaux de rénovation qui débutèrent en 1990.

- **Le palais de la colline de Doit :**

Ce palais du XIII^e-XIV^e siècle, que l'on croit être celui d'Ögödei Khan, surplombe un groupe de petits lacs à proximité du lac blanc de Doit. On y trouve les vestiges de 18 structures, dont la plus grande fait 46 mètres sur 60, avec des pierres en granit poli.

- **Les anciennes villes de Talyn dorvoljin, Har bondgor, Bayangol am :**

Les vestiges de ces trois grandes villes s'inscrivent dans le paysage. Dans chacune se dressent encore des murs, parfois sur plus de 100 m. Aucune n'a encore fait l'objet de fouilles, mais les découvertes faites en surface sont datées du XIII^e siècle.

- **Les pierres aux cervidés et anciennes tombes :**

On trouve largement éparpillés sur le site proposé pour inscription, les vestiges de tombes de l'âge du bronze, dont certaines avec des pierres gravées d'images de troupeaux de cervidés et d'images du soleil et de la lune. Quelques-unes ont été mises au jour.

- **Les montagnes sacrées de Hangai Ovoo et Undor Sant :**

En surplomb, ces deux montagnes sont étroitement associées aux traditions chamaniques de prières aux forces de la montagne, destinées à conférer santé et prospérité, une tradition assimilée par le bouddhisme et encore en vigueur à ce jour.

- **La longue tradition de pastoralisme nomade :**

La tradition du pastoralisme nomade, propre et sous-jacente à tous ces sites, s'étend au moins sur les trois derniers millénaires. Elle unifie la zone et lui donne son caractère distinctif. Cependant, hormis les tombes, elle n'a laissé que peu de vestiges tangibles. Plus importants sont les rites immatériels, les rituels et les traditions liées aux

saisons associés à cette culture, qui se reflète dans la gestion des troupeaux et dans le traitement de la laine, du lait, de la viande et des os. Près de 450 familles de bergers passent actuellement l'hiver dans la zone proposée pour inscription, et une multitude d'autres y circulent librement tout au long de l'année.

Histoire

La Mongolie contemporaine ne comprend qu'une moitié environ de la vaste région d'Asie intérieure connue tout au long de l'histoire comme la Mongolie. Ce n'est aussi qu'une fraction du grand empire mongol de Gengis Khan, qui s'étendait aux XIII^e et XIV^e siècles de la Corée à la Hongrie, couvrant la quasi totalité de l'Asie, à l'exception des sous-continentes indiens et de parties de l'Asie du Sud-Est. C'était le plus grand empire de terres contiguës que le monde ait jamais connu. Nombre d'auteurs issus des sociétés conquises par les Mongols ont écrit à leur sujet, souvent en leur défaveur. Par ailleurs, les sources mongoles soulignent le génie militaire quasi divin de Gengis Khan, dont le succès reposait non seulement sur son talent militaire, mais aussi sur des systèmes administratifs de plus en plus sophistiqués. Le succès de l'empire – sur presque deux siècles – se devait aussi à l'intégration et à l'emploi de Chinois, d'Iraniens, de Russes et autres. La Mongolie et son peuple ont ainsi eu un impact notable et durable sur le développement historique de grandes nations comme la Chine et la Russie, et ont régulièrement influencé tout le continent eurasiatique.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la plupart des habitants de la Mongolie étaient des nomades. Les Mongols n'étaient que l'un des peuples nomades vivant en Mongolie. Sur les deux derniers millénaires, ils se sont engagés dans des alliances changeant sans cesse, avec des états centralisés comme les Huns, les Syanbi, les Jujan, les empires turc et ouïgour émergeant entre le III^e siècle avant J.-C. et le IX^e siècle après J.-C. Au fil des siècles, certains peuples nomades se sont déplacés vers l'est pour fonder l'empire des Huns en Europe, tandis que d'autres partaient en Iran, en Inde et en Chine.

Pendant deux siècles, la création de l'empire de Gengis Khan, avec son contrôle centralisé, a interrompu ce schéma et mis en place des systèmes militaires et politiques complexes, qui surpassaient en compétences et en efficacité la majorité des autres systèmes de l'époque. Sous l'égide de Gengis et de ses successeurs, les Mongols conquièrent la plus grande partie de l'Eurasie.

Au début du XVI^e siècle avec le déclin de l'empire, la Mongolie redevint une terre où s'affrontaient des factions adverses. De la fin du XVII^e au début du XX^e siècle, la Mongolie était un important axe de rivalité entre la Russie et les Mandchous de Chine : cette rivalité finit par déboucher sur la fragmentation de la Mongolie, la Mongolie intérieure (au sud) étant absorbée par la Chine et la Russie possédant de plus en plus d'intérêts dans la Mongolie extérieure. La prédominance de la Russie en Mongolie extérieure demeura incontestée jusqu'en 1921 ; en 1924, la République populaire de Mongolie fut fondée, sous le contrôle de Moscou. La Mongolie devint un État indépendant en 1946.

Aujourd'hui, on trouve plus de Mongols – aux alentours de 3,5 millions – en Mongolie intérieure, chinoise, qu'en République populaire de Mongolie, dont la population s'élève à 2,7 millions d'habitants.

Politique de gestion

Dispositions légales :

La résolution n°43 du Parlement, en vertu de la loi sur les zones spéciales protégées, 1994, a déclaré zone spéciale sous protection nationale une partie des monts Khangai, incluant la partie haute du paysage culturel de la vallée de l'Orkhon, et a permis l'instauration en 1996 du parc national des monts Khangai.

Les compétences assignées à ce parc national englobent les questions associées à l'eau, au changement climatique et à l'équilibre écologique.

La partie nord du paysage culturel de la vallée de l'Orkhon a été déclarée zone sous « protection limitée » en vertu d'une loi sur les zones tampon sous protection spéciale adoptée en 1997, qui limite les activités suivantes : l'agriculture, la sylviculture et les mines ; les développements ou activités économiques nécessitent l'autorisation des autorités locales, après étude de l'impact environnemental. Au sein de la zone tampon, il est suggéré que la construction des infrastructures touristiques, routes et ponts qui sont jugés ne pas avoir un effet négatif soit permise, à condition d'une autorisation préalable. L'élevage ayant peu d'impact sera permis, mais une autorisation sera nécessaire pour les activités comme la construction d'enclos à bétail, le forage de puits, la récolte de foin et la construction de nouveaux bâtiments.

Les cinq sites principaux de la vallée de l'Orkhon ont été classés zones sous protection spéciale, ce qui signifie qu'ils sont sous contrôle de l'État et que l'occupation ou l'utilisation à des fins économiques sont interdites. Ces désignations ont été motivées par des recommandations faites au gouvernement dans le cadre de la mise en place du plan de gestion.

Dans le cadre plus large de la vallée, 24 sites historiques et archéologiques ont été classés monuments protégés. 20 sont situés dans la zone proposée pour inscription.

Conformément à la constitution de Mongolie adoptée en 1992, chaque citoyen a le droit de vivre dans un environnement sain et sûr ; en outre, les terres et les ressources naturelles peuvent appartenir à l'État et être sous sa protection.

L'administration centrale de l'État, les autorités locales et les gouverneurs locaux sont tenus de superviser la conservation et la protection du patrimoine historique et culturel. La protection juridique du patrimoine culturel et historique est assignée soit aux autorités d'État soit aux autorités locales, selon la nature du site.

Le gouvernement, au moyen d'un train de dispositions légales (détaillées dans le dossier de proposition d'inscription), prévoit de limiter les activités commerciales qui pourraient avoir un effet négatif sur le site proposé

pour inscription et de soutenir les activités satisfaisant des impératifs d'utilisation appropriée.

Structure de la gestion :

Un plan de gestion détaillé a été préparé pour le site. Il est très complet et lisible, et vise le développement durable de la vallée par la mise en place d'une relation harmonieuse à long terme entre l'écologie et le pastoralisme nomade, qui accentue la valeur du bien.

Le plan de gestion est né d'un colloque sur la gestion du Patrimoine mondial : « Le paysage culturel de la vallée de l'Orkhon », soutenu par 60 spécialistes et 400 parties prenantes.

Le plan se penche sur la question de l'économie pastorale et de l'écologie du site, ainsi que sur la conservation des cinq monuments principaux. Le plan donne des recommandations détaillées pour résoudre beaucoup des grandes menaces qui pèsent sur la zone. Celles-ci identifient la préparation aux risques, la conservation et la protection, la recherche et l'information, l'éducation, la publicité, les intérêts publics et économiques, le tourisme, le développement de musées et la gestion globale du site comme des enjeux principaux, et prescrivent des mesures pour la mise en œuvre active du plan dans le cadre d'un strict système de suivi.

La vallée de l'Orkhon proposée pour inscription et la zone tampon couvrent deux unités administratives (*aimags*) et cinq districts (*soums*).

Le ministère de la Culture est responsable de la mise en œuvre générale de la législation réglementant la préservation, la protection et l'exploitation du site du patrimoine culturel de la vallée de l'Orkhon, tandis que les autorités municipales sont responsables de la mise en application de ces lois.

Actuellement, il n'existe pas d'administration coordonnée du patrimoine culturel de la vallée de l'Orkhon. Parmi les sites spécifiques de la vallée de l'Orkhon, seul le monastère d'Erdene Zuu possède sa propre administration, qui est également responsable des monuments de Khosho Tsaidam. Le monastère de Tuvkhun est gardé par un lama résident, tandis que les monuments de Khosho Tsaidam et les ruines de Kharabalgas sont protégés par des gardiens salariés.

Le plan de gestion affirme l'engagement du gouvernement de la Mongolie dans le renforcement des mécanismes de protection, le suivi, l'exploitation et la coordination pour ces sites de valeur, et la mise en place d'une gestion intégrée via l'établissement d'un corps administratif distinct pour le site du Patrimoine mondial de la vallée de l'Orkhon. Les dispositions administratives détaillées pour cet organisme sont données dans le plan de gestion.

Ressources :

Actuellement, il n'existe pas, dans le site du patrimoine de la vallée de l'Orkhon, d'instance administrative disposant des fonds qui permettraient la protection et la conservation de sites historiques, à l'exception de l'administration du musée d'Erdene Zuu, qui tire directement son financement du tourisme. L'administration du monastère d'Erdene Zuu

fournit des fonds supplémentaires pour la recherche, la préservation et la protection. En outre, le temple de Lavrin du monastère d'Erdene Zuu est un lieu de culte vivant, soutenu financièrement par l'administration du monastère. Les autres sites historiques ne reçoivent aucun fonds du budget public.

Actuellement, les fonds alloués à la protection, la restauration et la recherche dans le paysage culturel proposé pour inscription sont fournis par les investissements locaux et étrangers. Au total, 3,2 millions de dollars US ont été fournis à cette fin pendant les cinq dernières années.

Le plan de gestion suggère qu'il serait possible de recueillir des fonds pour la préservation, la protection, la conservation et la restauration dans la vallée de l'Orkhon de la façon suivante :

- En définissant des allocations annuelles de budget pour la gestion du site du patrimoine au niveau de l'État et au niveau municipal ;
- En s'appropriant les revenus fiscaux provenant des activités touristiques qui tirent parti des sites du patrimoine ;
- En proposant des services rémunérés pour l'administration du patrimoine culturel de la vallée de l'Orkhon ;
- En sollicitant des contributions financières et une assistance auprès des organisations, des pays et des citoyens locaux et internationaux.

On signale cependant dans le rapport d'évaluation que le gouvernement mongol a récemment convenu d'un plan national pour financer la protection du patrimoine culturel, qui bénéficiera au paysage culturel de la vallée de l'Orkhon, qui fera partie de sa première série de projets.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

Les cultures nomades d'Asie centrale sont depuis des millénaires les cultures prédominantes dans une grande partie de l'Asie, et elles ont apporté une immense contribution au monde, par le commerce, la conquête et la transmission des idées.

La vallée de l'Orkhon est typique de la façon dont l'utilisation nomade du paysage est sous-tendue par des centres stratégiques, militaires et spirituels qui ont facilité le commerce et la croissance des empires.

La vallée de l'Orkhon offre des preuves frappantes de la façon dont les cultures nomades successives ont tiré parti de ses atouts naturels – eau, abri et position stratégique – pour fonder des pôles de pouvoir et d'influence, comme en témoignent aujourd'hui plusieurs sites clés : les monuments funéraires turcs des VIe-VIIe siècles, la capitale ouïgoure de Kharabalgas, des VIIIe-IXe siècles, ainsi que la capitale impériale mongole de Karakorum et les monastères d'Erdene Zuu et de Tuvkhun, qui datent des XVIe et XVIIe siècles.

La vallée, telle qu'elle est utilisée aujourd'hui, demeure une ressource de culture pastorale nomade essentielle. Le paysage démontre exceptionnellement bien les caractéristiques de la vie nomade. En dépit de quelques intrusions modernes, les steppes restent inchangées à un point remarquable, particulièrement dans le parc national d'Hangayn Nuruu.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le site en août 2002.

Le Comité du patrimoine mondial a étudié la proposition d'inscription en juin 2003. Le Comité a décidé que l'examen de la proposition d'inscription devait être *différé* afin de laisser à l'État partie le temps de clarifier si elle devait porter sur le paysage culturel de la vallée de l'Orkhon ou bien sur cinq sites archéologiques distincts.

Une proposition d'inscription révisée d'un seul site comprenant un vaste paysage culturel a été soumise en janvier 2004.

Conservation

Historique de la conservation :

Le dossier de proposition d'inscription reconnaît que bon nombre des bâtiments monastiques ont besoin de travaux de conservation et que les progrès sont lents. La conservation préventive pourrait aussi poser problème, en ce qu'il y a très peu de gens pour s'occuper des bâtiments et des collections auxquels le public a accès. Par exemple, le rapport d'évaluation mentionne que le monastère de Tuvkhun est administré par un seul lama. Cependant, des travaux ont été entrepris dans le monastère d'Erdene Zuu pour protéger les objets bouddhistes des visiteurs, des vols et des incendies – avec l'aide, dans ce dernier cas, d'une subvention accordée en 1998 par l'UNESCO.

L'absence de maintenance des murs en terre des deux villes en ruines est également constatée, mais une enceinte de protection a été érigée autour du site à Karakorum (en 1995). De même, une enceinte de protection a été installée autour des tombes turques et les pierres brisées et exposées aux intempéries récupérées ont été mises à l'abri dans un bâtiment de construction récente.

Dans l'ensemble du paysage, on reconnaît des problèmes d'abaissement de la nappe phréatique liés à la coupe des arbres, à l'extraction minière, de pollution des cours d'eau et des effets du surpâturage, problèmes sur lesquels se penche le plan de gestion. La vulnérabilité des traditions immatérielles est elle aussi mentionnée. L'introduction de la mécanisation au milieu du XXe siècle a fait peser de lourdes menaces sur le mode de vie pastoral traditionnel, mais la tendance a maintenant été inversée, et il existe une volonté affirmée de reconnaître comme il se doit les liens « indissolubles » entre les traditions du pastoralisme nomade et le paysage, et de mettre en place des mesures permettant le développement durable de ces traditions en harmonie avec les valeurs naturelles des pâturages.

État de conservation :

Le plan de gestion reconnaît les besoins en conservation. La structure administrative proposée pour appliquer le plan de gestion deviendrait le principal mécanisme de développement des projets de conservation et des programmes de maintenance continue, ainsi que de lobbying, pour collecter des fonds.

En termes de conservation spécialisée, l'Agence de coopération turque soutient depuis 2000 les fouilles archéologiques et la conservation des monuments turcs.

Analyse des risques :

Il manque un élément au plan de gestion (un document par ailleurs admirable) : un chapitre sur les menaces et les points faibles des valeurs du bien (les dommages historiques et les changements indésirables existants sont répertoriés, mais pas les menaces futures). Toutefois, les actions envisagées impliquent la prise en compte des menaces et des risques, qu'on peut diviser en trois grandes catégories :

- Risques naturels :
 - Inondations ;
 - Tremblements de terre ;
 - Incendies de forêt ;
 - Exposition des statues aux intempéries, érosion et possibilités d'effondrement des murs en terre ;
 - Pollution des rivières due à l'abattage illégal des arbres et à l'extraction de l'or.
- Risques afférents à la population :
 - Essor démographique ;
 - Expansion de la ville principale dans la vallée ;
 - Surpâturage entraînant la désertification et l'érosion par les vents ;
 - Nombre excessif de visiteurs – qui augmente régulièrement ces dernières années ;
 - Pistes routières anarchiques ;
 - Vandalisme et vol.
- Conservation :
 - Reconstruction de bâtiments qui pourrait mettre en péril les preuves historiques (dans le monastère d'Erdene Zuu) ;
 - Sites isolés laissés à l'abandon.

Le plan de gestion se penche sur ces points. C'est un plan visionnaire et ambitieux, qui n'opte pas pour la facilité. Il considère au contraire beaucoup des questions fondamentales qui sous-tendent et relient certaines de ces menaces. Le passage à une implantation plus durable du mode de vie dans la vallée est clairement essentiel pour tenter de mettre un frein au déclin de l'environnement, qui menace à son tour les éléments du patrimoine culturel. Il faut tout d'abord commencer par encourager la recherche et établir des indicateurs fondamentaux.

Authenticité et intégrité

Globalement, la vallée de l'Orkhon possède un haut degré d'authenticité en tant que paysage culturel évolutif reflétant le pastoralisme nomade d'Asie centrale, sans oublier quelques dommages et quelques dégradations.

Les politiques de développement agricole des années 1950 ont encouragé le peuplement et la culture arable dans le voisinage de Karakorum et de Kharabalgas. Ce processus est désormais inversé, la culture arable ayant été abandonnée et plusieurs édifices démolis. Les mêmes politiques ont mené à la collectivisation des troupeaux, qui ont conduit à leur tour au surpâturage à certains endroits. Le processus de collectivisation a été inversé et il existe désormais un accord pour limiter le nombre d'animaux qui paissent suite à la réalisation d'une étude de capacité.

Le dossier de proposition d'inscription et le plan de gestion font tous deux référence à l'intrusion des routes, des lignes électriques et d'une centrale électrique dans les ruines de Karakorum. Ces structures visuellement intrusives sont cependant « réversibles » et pourraient être supprimées ultérieurement. Le plan fait aussi référence à des pistes et à des décharges intrusives, ainsi qu'à un certain pillage des pierres tombales. Les problèmes sont reconnus, mais ne pourront être résolus immédiatement.

En dehors du bien proposé pour inscription et de la zone tampon se trouve le nouveau peuplement de Kharkorin, immédiatement à l'ouest de l'ancienne Karakorum. Le plan de gestion reconnaît que les maisons ont été construites de « façon désorganisée » et qu'il n'y a actuellement pas de réglementations de zonage concernant l'expansion de ce peuplement. Le plan reconnaît la nécessité de contrôle ; il est clair qu'en l'absence de contrôle, ce peuplement pourrait avoir un impact préjudiciable sur l'intégrité du paysage plus global en tant que cadre de la zone proposée pour inscription.

Très peu d'informations sont fournies à propos de l'état des herbages – ressource de pâturage qui sous-tendait tout le développement de la vallée. On ne sait pas précisément dans quelle mesure il s'agit toujours de l'espèce d'herbage caractéristique des hautes steppes de Mongolie. Le plan de gestion souligne combien il est vital de soutenir le pastoralisme nomade comme moyen de gestion des herbages et de maintien des traditions immatérielles et tangibles associées à ce mode de vie.

Beaucoup des structures des temples ont subi de graves dégâts dans les années 1930, dans le cadre d'une destruction délibérée, à motif idéologique, des bâtiments religieux. Toutefois, les bâtiments subsistants semblent avoir conservé leur authenticité. Les travaux de réparation et de reconstruction des bâtiments endommagés ont été entrepris à l'aide de méthodes et de matériaux traditionnels de la société mongole, ce qui a dans un certain sens assuré la survie des pratiques authentiques. Toutefois, il convient de se demander si la reconstruction d'autres temples ne risquerait pas d'endommager l'authenticité des vestiges subsistants, ce que reconnaît le dossier de proposition d'inscription.

De par le regain encouragé de la religion bouddhiste mongole associée aux bâtiments nouveaux et anciens (un mouvement général en Mongolie et en Mongolie

intérieure), les édifices encore utilisés pour les rituels bouddhistes présentent un degré d'authenticité plus grand qu'ils ne l'auraient eu autrement.

En ce qui concerne les ruines et les sites archéologiques, il semble que, hormis des fouilles archéologiques structurées, les ruines soient restées intactes dans leur majorité ; le degré d'authenticité des composants archéologiques est donc élevé.

Le site doit son intégrité à la cohésion de ce paysage de vallée et à l'étroite relation entre les sites principaux, les pâturages alentours et les sites mineurs.

Évaluation comparative

Il est important de comparer la vallée de l'Orkhon à d'autres paysages culturels dans les steppes de pâturage d'Eurasie.

Tout d'abord, les hautes steppes couvrent une grande partie de l'Asie centrale – la majorité de la Mongolie, de grandes parties de la Mongolie intérieure en Chine, des régions au sud de la Russie, ainsi que l'est de l'Afghanistan et du Kirghizistan – et beaucoup de ces régions abritent toujours les anciennes traditions pastorales et le nomadisme, à un degré plus ou moins élevé. Ces peuples pastoraux sont nombreux, mais les Mongols représentent probablement le groupe le plus important en termes de pâturages occupés.

La vallée de l'Orkhon se distingue par la combinaison d'une culture nomade pastorale avec des vestiges d'anciennes sociétés urbaines, centralisées ou hautement structurées socialement, d'importants témoignages religieux et des liens avec les routes marchandes internationales, dans un paysage que chacun s'accorde à juger « magnifique ».

Il existe en Mongolie d'autres sites urbains, comme Baibalyk, ville de l'empire ouïgour, et Kharabalgas, une ville marchande de l'empire ouïgour et d'époque ultérieure, dont les ruines sont mieux préservées que celles de Karakorum. Dans le sud de la Russie, aux alentours de la Kharkhiraa, se trouve Khöndiin qui était le royaume de Khasar, frère cadet de Gengis Khan ; et d'autres, comme Dudn Ereg et Elstei, où les fouilles ont révélé des centres complexes d'administration, de commerce, d'artisanat et d'armée, comme à Karakorum.

En Chine, on trouve bon nombre de villes abandonnées éparpillées dans toutes les vastes steppes et marquant les embranchements de la Route de la soie. Certaines n'ont été que peu fouillées, et d'autres n'ont pas même encore été baptisées. Plusieurs sont en meilleur état que celles de la vallée de l'Orkhon ; c'est le cas par exemple de l'ancienne cité de Jiaohe, près de Tourfan, ou de Yuanshangdu, beaucoup plus grande que Karakorum et l'une des capitales de la dynastie Yuan, au sud de la Mongolie intérieure.

En Chine, il y a aussi de spectaculaires herbages associés à des villes, par exemple autour du lac Barkol, de même que des herbages associés à des monastères, où se déroulent des festivals annuels, par exemple dans la région mongole au nord de la province du Yunnan, près de Zhongdian, ou ceux de Tagong, à l'ouest de la province du Sichuan. Il s'y

trouve des temples bouddhistes, dont le mérite architectural est supérieur à ceux de l'Orkhon.

Toutefois, la valeur de la vallée de l'Orkhon est plus que simplement architecturale : elle réside dans l'assemblage des structures et dans leur représentativité. Aucun autre site ne vient immédiatement à l'esprit si l'on réduit le champ des investigations aux steppes présentant une combinaison de monuments séculiers et religieux, les vestiges urbains de deux empires et une culture pastorale vivante.

Toutefois, ce domaine n'a pas fait l'objet d'études suffisantes. Avec plus de travaux sur certaines des villes abandonnées de Chine ou de Russie, le tableau pourrait changer. Cependant, on peut arguer que, dans les vastes steppes d'Asie centrale, on y trouverait probablement suffisamment de paysages culturels distinctifs pour justifier plus d'une proposition d'inscription. Celle-ci illustre la façon dont la vallée est devenue l'axe vital de deux puissants empires, celui des Ouïgours et celui des Mongols. Ailleurs, d'autres vallées auraient pu apporter un appui commercial et spirituel à des peuples nomades, mais elles ont connu une évolution différente ; ce faisant, elles témoignent des différentes approches du déploiement des ressources possibles, mais conservent toujours des vestiges culturels de valeur universelle.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

La vallée de l'Orkhon dans son ensemble est un exemple exceptionnel de paysage culturel évolutif qui, par des pratiques d'occupation des sols durables et une relation spirituelle avec la nature, a mis les traditions du pastoralisme nomade au service d'empires immenses qui ont eu une profonde influence sur l'ensemble de l'Asie centrale et une grande partie de l'Europe, et qui ont créé des structures bâties dont les vestiges sont aujourd'hui d'une importance universelle.

L'ensemble du site du paysage culturel de la vallée de l'Orkhon est caractéristique des vallées fluviales relativement abritées qui traversent les vastes steppes de Mongolie. Elle se distingue des autres en ce qu'elle abrite des vestiges considérables, qui prouvent le caractère centralisé et urbain des grands empires ouïgour et, plus tard, mongol, qui ont rassemblé une grande partie de l'Asie centrale sous la férule d'un contrôle relativement unifié.

Les vestiges reflètent aussi l'énorme influence que ces « empires nomades » avaient, en termes économiques, culturels et politiques, sur une grande partie de l'Asie et sur les grandes nations avec lesquelles ils interagissaient de la Chine aux confins de l'Europe de l'Est.

L'archéologie émergente des sites commémoratifs turcs et de la ville de Karakorum témoigne de cultures sophistiquées, avec des liens qui se sont étendus le long des routes marchandes entre la Chine, l'Europe et l'Inde.

Les vestiges bouddhistes reflètent l'adoption du bouddhisme comme religion officielle en Mongolie, ainsi que la variante du bouddhisme propre à la Mongolie qui émerge autour du monastère de l'ermitage de Tuvkhun.

À ces sites précieux du patrimoine s'ajoute la persistance de la culture pastorale nomade mongole, commune à tous ces empires et qui domine toujours la vie dans la vallée de l'Orkhon, et d'ailleurs dans une grande partie de la Mongolie. Sa longévité se reflète dans un grand nombre de sites funéraires et cérémoniels, des figures de pierre et des peintures rupestres, qui parsèment la vallée du site proposé pour inscription et de sa zone tampon, et qui couvrent plus de deux millénaires, de l'âge du bronze à l'ère moderne.

Enfin, il convient de considérer la solide culture immatérielle des bergers nomades, qui s'exprime par exemple dans les festivals annuels, la musique, la littérature orale, les talents équestres, ainsi que dans les significations et les associations vitales qui sont accordées au paysage.

Évaluation des critères :

Le site est proposé pour inscription sur la base des critères ii, iii et iv.

Critère ii : La vallée de l'Orkhon démontre clairement la manière dont le paysage de la vallée, et plus généralement de son arrière-pays, a conduit grâce à l'utilisation de ses ressources par une culture nomade forte et pérenne au développement de réseaux commerciaux étendus et à la création de grands centres administratifs, marchands, militaires et religieux.

Les empires soutenus par ces pôles urbains ont incontestablement influencé des sociétés en Asie et en Europe et, à leur tour, absorbé les influences de l'Orient et de l'Occident, dans un réel échange de valeurs humaines. Cet échange de valeurs est manifeste dans la conception de la ville ouïgoure et de Karakorum (avec ses colonnes de style islamique et ses toits de style chinois), dans l'adoption de la religion bouddhiste et dans sa modification consécutive par les traditions mongoles.

Il serait difficile de trouver une société ayant eu une plus grande influence – pour le meilleur comme pour le pire – sur une si grande étendue du globe que l'empire mongol de Gengis Khan. Pendant presque deux siècles, les exploits des forces des grands Khans ont terrorisé (réellement mais aussi par anticipation) les terres de l'Ouest, jusqu'aux portes de Vienne, et de l'Est. Leur succès reflétait les compétences et l'organisation de l'armée de cavaliers, qui s'appuyait sur l'expérience d'experts de la guerre chinois et musulmans. Cette consolidation des conquêtes, rendue possible par l'une des plus formidables machines de guerre que le monde ait connues, et les importants échanges commerciaux qui s'en sont suivis, ont abouti à la création de villes fortifiées et des vestiges religieux de la vallée de l'Orkhon.

Critère iii : La vallée de l'Orkhon représente un témoignage exceptionnel d'une tradition culturelle encore vivante. À la base de tout le développement de la vallée de l'Orkhon sur les deux derniers millénaires se trouve une culture solide de pastoralisme nomade. Cette culture est aujourd'hui encore une pièce maîtresse révéérée de la société mongole ; elle est hautement respectée en tant que mode de vie « noble », en harmonie avec la nature. Elle est aussi perçue comme bien plus précieuse que la vie des fermiers sédentaires.

Les traditions pastorales nomades sont très vivaces, et le paysage, argue-t-on, constitue un vivant témoignage de la persistance de cette culture, à la fois de par les traditions de pâturage et de par les vestiges des villes auxquels s'identifient les peuplades.

Critère iv : Il est dit que la vallée de l'Orkhon est un exemple exceptionnel de vallée illustrant plusieurs étapes significatives de l'histoire humaine. Avant tout, elle était le centre de l'empire mongol et, à ce titre, conserve le souvenir de l'un des plus grands empires au monde. En second lieu, elle reflète une variation du pouvoir turc propre à la Mongolie, par les pierres commémoratives, que l'on ne trouve qu'en Mongolie. En troisième lieu, elle accueillait le monastère de l'ermitage de Tuvkhun, où s'est développée la variante mongole du bouddhisme et de la sculpture bouddhiste locale. Quatrièmement, elle abrite les vestiges de Kharabalgas, capitale de l'empire ouïgour, sur lesquels il reste encore beaucoup à apprendre mais qui mettent en évidence l'importance de la culture urbaine ouïgoure.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

La vallée de l'Orkhon dans son ensemble est clairement d'une valeur universelle exceptionnelle en tant que paysage culturel.

Le fait de soutenir cette proposition d'inscription ne devrait pas passer sous silence les réels points faibles. Toutefois, l'engagement démontré envers le traitement de ces vulnérabilités par le développement du plan de gestion, avec une grande implication des parties prenantes, et la façon dont les rédacteurs du plan sont parvenus à convaincre le gouvernement d'accorder sa protection officielle à certaines parties du site, prouvent un véritable engagement dans le sens du patrimoine mondial. L'enthousiasme des habitants et de l'État partie pour la proposition d'inscription devrait être encouragé.

La proposition d'inscription originale comprenait un projet de construction d'un centre d'accueil des visiteurs directement à l'extérieur des remparts de la vieille ville de Karakorum. Un tel site représenterait une intrusion inacceptable dans le paysage. L'État partie a désormais accepté de considérer des sites alternatifs pour ce projet situés en dehors de la zone proposée pour inscription.

Recommandation concernant l'inscription

Que le bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en tant que *paysage culturel* sur la base des *critères ii, iii et iv* :

Critère ii : La vallée de l'Orkhon démontre clairement la manière dont une culture nomade forte et pérenne a conduit au développement de réseaux commerciaux étendus et à la création de grands centres administratifs, marchands, militaires et religieux. Les empires que ces centres urbains ont soutenus ont sans aucun doute influencé des sociétés à travers l'Asie et en Europe et à leur tour ont absorbé des influences à la fois de l'Orient et de

l'Occident dans un véritable échange de valeurs humaines.

Critère iii : À la base de tout le développement de la vallée de l'Orkhon sur les deux derniers millénaires se trouve une culture solide de pastoralisme nomade. Cette culture est toujours une pièce maîtresse révérée de la société mongole et elle est hautement respectée en tant que mode de vie « noble » en harmonie avec le paysage.

Critère iv : La vallée de l'Orkhon est un exemple exceptionnel de vallée illustrant plusieurs étapes significatives de l'histoire humaine. Avant tout, elle était le centre de l'empire mongol. En second lieu, elle reflète une variation du pouvoir turc propre à la Mongolie. En troisième lieu, le monastère de l'ermitage de Tuvkhun fut le berceau du développement d'une forme mongole du bouddhisme. Quatrièmement, Kharabalgas reflète la culture urbaine ouïgoure de la capitale de l'empire ouïgour.

ICOMOS, juin 2004